

LETTRE ENCYCLIQUE

aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires
en paix et communion avec le Siège apostolique
sur « Le Saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie »
PIE XI, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES. SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE



Ce n'est pas une fois seulement que Nous avons affirmé — et Nous avons répété cela récemment dans la Lettre encyclique *Divini Redemptoris* (*Act. Ap. Sedis*, 1937, vol. XXIX, p. 65) — qu'on ne peut donner aucun remède aux maux toujours plus graves de notre époque, sinon par le retour à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à ses préceptes très saints.

Lui-seul, en effet, « a les paroles de la vie éternelle » (Cf. *Joan.* 69), et ni les individus ni la société ne peuvent, s'ils ne tiennent pas compte de la majesté de Dieu et s'ils rejettent sa loi, construire quoi que ce soit qui n'ait à tomber bientôt et misérablement.

Cependant, quiconque étudie avec diligence les annales de l'Eglise catholique verra facilement uni à tous les fastes du nom chrétien le patronage efficace de la Vierge Mère de Dieu.

En effet, lorsque les erreurs, se répandant en tous lieux, s'acharnaient à lacérer le vêtement sans couture de l'Eglise et à bouleverser le monde catholique, c'est à Celle qui « a détruit seule toutes les hérésies du monde » (du Brév. rom.) que nos pères s'adressèrent, d'un cœur confiant, et la victoire remportée par elle ramena des temps meilleurs.

Lorsque la puissance musulmane impie, confiante dans des flottes puissantes et des armées aguerries, menaçait de ruiner et d'asservir les peuples de l'Europe, on implora avec ferveur, sur le conseil du Souverain Pontife, la protection de la céleste Mère ; et les ennemis furent défaits et leurs bateaux submergés.

Et comme dans les malheurs publics, les fidèles de tous les temps se sont adressés suppliants à Marie dans leurs nécessités privées afin que, dans sa grande bonté, elle vint à leur secours en leur obtenant le soulagement ou la guérison des maux du corps et de l'âme. Et jamais son très puissant secours n'a été attendu en vain par ceux qui l'ont imploré par une prière pieuse et confiante.

Mais de nos jours aussi, des dangers, non moindres que ceux du passé, menacent la société religieuse et civile.

En effet, parce que beaucoup méprisent et rejettent complètement l'autorité suprême et éternelle de Dieu qui commande et défend, la conscience du devoir chrétien est affaiblie, la foi languit dans les âmes ou s'y éteint tout à fait et il en résulte que les bases mêmes de la société humaine sont ébranlées et s'écroulent.

C'est ainsi que l'on voit d'un côté les classes des citoyens se livrer une lutte acharnée parce que les uns possèdent de très grandes richesses tandis que les autres doivent, au contraire, gagner par un dur travail quotidien leur pain et celui de leur famille.

En certaines régions même, comme chacun sait, le mal est arrivé à tel point qu'on a voulu détruire jusqu'au droit de propriété pour mettre tout en commun.

D'autre part, il y a des hommes qui déclarent honorer et exalter surtout la puissance de l'Etat et proclament qu'il faut assurer l'ordre public par tous les moyens et renforcer l'autorité. Ils prétendent qu'on puisse ainsi repousser complètement les théories exécrables des communistes ; toutefois, méprisant la lumière de la sagesse évangélique, ils s'ef-

forcent de faire renaître les erreurs des païens et leur manière de vivre. Qu'on ajoute à cela la secte très adroite et très funeste de ceux qui, niant et haïssant Dieu, se déclarent ennemis de l'Eternel, s'insinuent partout, discréditent et arrachent aux âmes toute croyance religieuse, foulent aux pieds, enfin, tout le droit divin et humain. Et, tandis qu'ils jettent le ridicule sur l'espérance des biens célestes, ils excitent les hommes à poursuivre, même par des moyens illicites, un bonheur terrestre imaginaire et les poussent avec une audace téméraire à la destruction de l'ordre social en suscitant les désordres, les rébellions sanglantes et même la guerre civile.

Toutefois, Vénérables Frères, bien que tant et de si grands maux nous menacent et que nous ayons à en craindre de plus grands encore pour l'avenir, nous ne devons pas perdre courage ni laisser languir en nous l'espoir confiant qui s'appuie uniquement sur Dieu. Lui, qui a fait guérissables les peuples et les nations (Cf. *Sap.*, 1, 14), ne laissera sûrement pas périr ceux qu'il a rachetés de son sang précieux et il n'abandonnera pas son Eglise. Mais plutôt, comme Nous l'avons rappelé en commençant, employons auprès de Dieu la médiation de la Bienheureuse Vierge, très agréable à ses yeux, puisque, pour nous servir des paroles de saint Bernard, « telle est sa volonté (de Dieu), lequel a voulu que nous recevions tout par le moyen de Marie » (*Serm. in Nativ. B. M. V.*).

Mais parmi les diverses prières publiques que nous adressons utilement à la Vierge Mère de Dieu, le saint Rosaire occupe une place particulière et exceptionnelle. Cette prière, que quelques-uns appellent le « Psautier de la Vierge » ou « Bréviaire de l'Evangile et de la vie chrétienne », est décrite et recommandée par Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, en ces termes énergiques : « Elle est bien admirable, cette couronne tressée par la

Salutation angélique, à laquelle est entremêlée l'Oraison dominicale et ajoutée l'obligation de la méditation intérieure, elle est une excellente manière de prier... elle est très utile pour arriver à la vie immortelle. » (*Acta Leonis*, 1898, vol. XVIII, p. 154, 155.)

Et cela découle des fleurs mêmes dont est formée cette couronne mystique. Quelles prières, en effet, peut-on trouver qui soient plus appropriées et plus saintes ? La première est celle que Notre divin Rédempteur prononça quand les disciples lui demandèrent : « Apprenez-nous à prier » (*Luc. xi, 1*) ; très sainte prière qui, en nous fournissant le moyen de rendre gloire à Dieu, autant que cela nous est possible, considère aussi tous les besoins de notre corps et de notre âme. Comment le Père éternel pourrait-il ne pas nous venir en aide quand nous le prions par les paroles de son Fils ?

L'autre prière est la Salutation angélique, qui commence par l'éloge de l'archange Gabriel et de sainte Elisabeth, et se termine par la très pieuse supplication par laquelle nous demandons le secours de la Bienheureuse Vierge maintenant et à l'heure de notre mort. A ces invocations faites de vive voix s'ajoute la contemplation des saints mystères qui place presque sous nos yeux les joies, les douleurs et les gloires de Jésus-Christ et de sa Mère, de telle sorte que nous recevions un adoucissement et un réconfort dans nos peines et que, suivant ces exemples très saints, nous montions, par des degrés de vertu toujours plus élevés, à la félicité de la patrie céleste.

Cette pratique de piété, Vénérables Frères, admirablement répandue par saint Dominique, non sans l'inspiration de la Vierge Mère de Dieu et un avertissement céleste, est certainement utile à tous, même aux ignorants et aux âmes simples. Mais combien sont éloignés du chemin de la vérité ceux qui regardent cette dévotion comme une formule fastidieuse, répétée avec une cantilène monotone et la rejettent comme bonne tout au plus pour les enfants et les bonnes femmes ! Il est à remarquer à ce propos que, même lorsque la piété et l'amour répètent fois sur fois les mêmes paroles, ils ne répètent pas pour cela la même chose, mais expriment toujours quelque chose de nouveau, jaillissant du sentiment intime de charité. De plus, cette façon de prier a le parfum de la sim-

PLICITÉ ÉVANGÉLIQUE et requiert l'humilité de l'esprit, dont le mépris, comme nous l'enseigne le divin Rédempteur, nous rend impossible l'acquisition du royaume céleste : « Je vous le dis, en vérité, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (*Matth. xviii, 3*.)

Toutefois, si dans son orgueil notre siècle se moque du saint Rosaire et le refuse, une multitude innombrable d'hommes saints de tout âge, de toute condition, l'ont toujours beaucoup aimé, l'ont récité avec grande dévotion et s'en sont servi à chaque moment comme d'une arme très puissante pour chasser les démons, pour conserver l'intégrité de la vie, pour acquérir plus facilement la vertu, en un mot, pour obtenir la véritable paix aux hommes. Il y a même eu des hommes très éminents par leur science et leur sagesse qui, bien qu'ils fussent plongés intensément dans l'étude et les recherches scientifiques, n'ont pas négligé un seul jour de prier à genoux et avec ferveur devant l'image de la Vierge, selon cette forme très pieuse. Des rois et des princes s'en firent également un devoir, bien qu'ils fussent pressés par les occupations et les affaires les plus urgentes. Cette couronne mystique ne se trouve donc pas seulement entre les mains des pauvres gens, mais elle est en honneur même parmi des citoyens de toutes les classes sociales.

Et Nous ne voulons pas passer ici sous silence qu'à notre époque également, la Très Sainte Vierge elle-même a instamment recommandé cette manière de prier lorsque, apparaissant dans la Grotte de Lourdes à l'innocente enfant, elle lui apprit par son exemple la récitation du Rosaire.

Pourquoi donc, quand nous l'invoquons avec les dispositions requises, n'espérerions-nous pas toutes les grâces de notre Mère céleste ?

C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous désirons très vivement que, durant ce prochain mois d'octobre, le saint Rosaire soit récité d'une manière spéciale et avec une piété accrue, aussi bien dans les églises que dans les habitations privées.

Ce devoir s'impose, dès cette année, avec une exceptionnelle urgence : par cet efficace appel à la Sainte Vierge, Mère de Dieu, les ennemis du nom divin, c'est-à-dire tous ceux qui se sont

insurgés pour renier et vilipender le Dieu éternel, pour tendre des embûches à la foi catholique et à la liberté due à l'Eglise, pour se révolter finalement, en faisant des efforts insensés, contre les droits divins et humains, pour porter à la ruine et à la perdition la société humaine, seront vaincus par la grâce et induits en pénitence, afin qu'ils reviennent sur le droit chemin, et se mettent sous la tutelle et la protection de Marie.

Que la Sainte Vierge, qui, un jour, mit victorieusement en fuite la terrible secte des Albigeois qui infestait les pays chrétiens, par nous aujourd'hui invoquée et suppliée, dissipe les nouvelles erreurs, celles spécialement dérivant du communisme, qui rappellent, pour plusieurs raisons et par leurs nombreux méfaits, les anciennes hérésies.

Et de même qu'au temps des Croisades s'élevait dans toute l'Europe, de tous les peuples, une seule voix, une supplication unique, qu'aujourd'hui également, dans le monde entier, dans les villes et dans les plus petits pays, tous cherchent, unis par le cœur et l'effort, au moyen d'instances filiales et constamment répétées, à obtenir de la Mère de Dieu que soient défaits les ennemis de la civilisation chrétienne et humaine, afin que sur les hommes fatigués et égarés puisse resplendir la véritable paix !

Ainsi donc, si tous accomplissent ce qui leur est demandé avec les dispositions requises, avec une grande confiance et une fervente piété, on peut vraiment espérer que, comme par le passé, la Bienheureuse Vierge Marie obtiendra également de nos jours de la toute-puissance de son Fils que les flots des actuelles tempêtes soient retenus et calmés et qu'une brillante victoire couronne cette noble émulation des chrétiens dans la prière.

Mais le saint Rosaire ne sert pas seulement puissamment à vaincre les ennemis de Dieu et de la religion ; il est également un stimulant et un éperon dans la mise en pratique des vertus évangéliques, qu'il insinue et cultive dans nos âmes.

Il alimente avant tout la foi catholique, qui fleurit précisément par l'opportune méditation des saints mystères et élève les esprits jusqu'aux vérités révélées par Dieu.

Et chacun peut comprendre combien il est salutaire, spécialement de nos

jours, où quelquefois même parmi les fidèles on ressent un certain éloignement à l'égard des choses de l'esprit et presque de l'ennui pour la doctrine chrétienne.

Le saint Rosaire ravive encore l'espérance des biens immortels, alors que le triomphe de Jésus-Christ et de sa Mère, médité par nous dans la dernière partie de sa récitation, nous montre le ciel ouvert et nous invite à la conquête de l'éternelle patrie.

Ainsi, alors que le cœur des mortels est pénétré du désir effréné des choses de la terre et que les hommes convoitent toujours plus ardemment les biens périssables et les plaisirs éphémères, tous y trouvent un utile rappel des trésors célestes « où les voleurs ni les vers ne pénètrent » (Matth. XII, 33), et des biens qui ne périront jamais.

Et la charité, qui s'est alanguie et refroidie chez beaucoup, comment ne se rallumerait-elle pas, par un retour d'amour, dans l'âme de ceux qui se rappelleront avec un cœur affligé les tortures et la mort de notre Rédempteur et les afflictions de sa Mère de douleurs ?

Enfin, de cette charité envers Dieu, il ne peut pas ne pas jaillir nécessairement un amour plus intense du prochain, par le seul fait que nos pensées s'arrêteront à considérer les peines et les souffrances que Notre-Seigneur endura, pour nous réintégrer tous dans l'hérédité perdue d'enfants de Dieu.

Ayez donc à cœur, Vénérables Frères, que cette pratique de dévotion si fructueuse soit toujours plus répandue, qu'elle soit hautement estimée par tous et qu'elle augmente la piété générale.

Que par votre zèle et celui des prêtres qui vous aident dans le soin des âmes, en soient prêchés et répétés aux fidèles de toutes les classes sociales les louanges et les avantages.

Que la jeunesse y puise de nouvelles énergies pour dompter les aiguillons toujours renaissants du mal et conserver intacte et sans tache l'innocence de leur âme ; que de cette dévotion, également, les vieillards retrouvent, au milieu de leurs craintes, le repos, le soulagement et la paix. Qu'elle serve également à ceux qui se dévouent à l'Action catholique de stimulant pour les presser dans leur apostolat avec plus de ferveur et de zèle. Qu'elle apporte encore à tous ceux qui souffrent de toutes manières, particulièrement aux mourants, le réconfort, et qu'elle augmente leur espérance en la félicité éternelle !

Et que, en cela aussi, les pères et les mères de famille donnent l'exemple à leurs enfants ; spécialement quand

tous se réunissent, au déclin du jour, après la tâche quotidienne, dans la maison familiale. Qu'ils commencent alors, les premiers, à réciter, à genoux, devant l'image de la Vierge, les prières du saint Rosaire, s'unissant ensuite aux autres de cœur et de bouche. C'est là une habitude singulièrement salutaire, dont il ne peut certainement

pas ne pas découler pour le foyer domestique une tranquillité sereine et l'abondance des dons célestes.

C'est pourquoi, depuis qu'il Nous arrive très souvent de recevoir en audience de nouveaux époux et de leur adresser paternellement la parole, non seulement Nous leur faisons donner un chapelet en leur recommandant instamment de s'en servir, mais Nous les exhortons, allant même jusqu'à Nous proposer en exemple, de ne pas laisser passer un seul jour, en dépit des plus grandes fatigues et préoccupations, sans réciter le Rosaire.

C'est pour ces motifs, Vénérables Frères, que Nous avons pensé à vous recommander vivement et ainsi qu'à tous les fidèles cette pieuse pratique de dévotion ; et Nous ne doutons pas que, correspondant pleinement à Notre invitation paternelle, avec l'empressement qui vous est coutumier, vous n'en retiriez des fruits excellents.

Un autre motif Nous engage à vous adresser cette Encyclique. Nous voulons, en effet, que s'unissent avec Nous tous Nos fils en Jésus-Christ, pour rendre grâces à la sublime Mère de Dieu de Notre meilleur état de santé, heureusement recouvré.

Cette grâce, comme Nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire (Cf. Chirographe à S. Em. le card. E. Pacelli, *Osservatore Romano*, 5 sept. 1937), Nous l'attribuons à la spéciale intercession de la vierge de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais Nous savons néanmoins que tout ce qui nous est concédé nous vient de Dieu tout-puissant par les mains de la Madone.

Et finalement, sachant qu'il a été répandu dans la grande presse, avec une téméraire insolence, une très grave injure contre la Bienheureuse Vierge, Nous ne pouvons laisser échapper cette occasion sans offrir, uni à l'épiscopat et au peuple de la nation qui vénère Marie sous le nom de « Reine du royaume de Pologne », avec l'hommage de Notre piété, la réparation qui s'impose, à cette auguste Reine ; ni sans dénoncer au monde entier, comme une chose aussi indigne que douloureuse, un tel sacrilège commis impunément chez un peuple civilisé.

C'est de grand cœur que Nous vous donnons, Vénérables Frères, ainsi

qu'aux fidèles confiés à vos soins, en gage des grâces célestes et en témoignage de Notre bienveillance paternelle, la Bénédiction apostolique.

Donné à Castel-Gandolfo, près de Rome, le 29 septembre, en la fête de la dédicace de saint Michel Archange, année 1937, de Notre pontificat la seizième.

Pio XI

L'ENCYCLIQUE sur le saint Rosaire dans la presse italienne

L'Encyclique sur le saint Rosaire, dans laquelle le Pape condamnait le communisme et les doctrines tendant à la divinisation de l'Etat, à l'oubli de la sagesse de l'Evangile et à un renouveau d'erreurs et de mœurs païennes, n'a eu dans la presse italienne qu'un écho très atténué.

En dehors de l'*Osservatore Romano*, seul des journaux italiens le catholique *Avvenire d'Italia* en a donné le texte intégral. Certains journaux, comme le *Popolo di Roma*, le *Tevere*, le *Giornale d'Italia* et le *Piccolo*, ont publié un résumé assez long dans lequel figurait la dénonciation de la propagande païenne. D'autres, comme le *Corriere della Sera*, le *Popolo d'Italia* et le *Regime Fascista*, se contentent d'une quarantaine de lignes d'information.

Quant à la *Tribuna*, au *Lavoro Fascista*, au *Messaggero*, la *Gazzetta del Popolo* et à la *Stampa*, journaux cependant importants, ils ont préféré ignorer l'avertissement pontifical.

Il est à remarquer qu'aucun journal, pas même l'*Avvenire d'Italia*, n'a jusqu'à présent commenté l'Encyclique.